



# THEA

TOME 1: LUCIE

MW ASHMORE

Thea

# Théa

Tome 1: Lucie  
“Elle, moi et nous”

par M.W. Ashmore

*Relecture/Correction: Vincent “Ambre” Dikausu*

Auto édition KDP

## PROLOGUE

*"Par le pouvoir du Styx, moi, Zeus, roi des dieux, décrète cette loi immuable : aucun immortel ne doit interagir directement avec le monde des mortels. Toute influence, qu'elle soit physique, spirituelle ou par la volonté, est désormais interdite.*

*Que tout dieu ou toute déesse qui ose franchir le voile entre nos mondes soit dépouillé de son essence divine. Ils seront bannis de l'Olympe et condamnés à errer dans l'oubli, vivant parmi les mortels comme l'un des leurs, coupés à jamais des cieux.*

*Que leur pouvoir, s'il demeure, soit réduit à une ombre de ce qu'il fut. Leur immortalité leur sera arrachée, et leur nom s'effacera des mémoires immortelles.*

*Ceci est le prix de la désobéissance, et le Styx en sera témoin. Ainsi soit-il."*

*Zeus, roi des Dieux de l'Olympe.*

\*\*\*

### ***XIXème siècle: calendrier terrien***

Dans l'immensité du désert, une silhouette se dressait contre l'horizon embrasé. Le soleil impitoyable dardait ses rayons sur sa peau jadis immaculée, désormais marquée d'éraflures et voilée

de poussière. Ses cheveux châains tombaient en mèches désordonnées, encadrant un visage noble marqué par les épreuves.

Ses yeux d'un gris perçant scrutaient l'horizon sans fin, cherchant en vain un signe d'espoir. Dans ces prunelles qui avaient jadis brillé de sagesse et de puissance, se lisait maintenant une profonde mélancolie. Pourtant, une flamme inextinguible y brillait encore, trahissant une détermination inébranlable.

Elle avançait d'un pas las, ses pieds nus laissant des empreintes éphémères dans le sable brûlant. Sa tunique, autrefois d'un blanc éclatant et finement ouvragée, n'était plus qu'un lambeau déchiré. À sa ceinture pendait un fourreau vide, relique silencieuse d'une arme perdue. Ses mains, qui avaient maîtrisé la lance et le bouclier, tremblaient désormais de fatigue.

Sur son épaule droite, à peine visible sous la crasse, persistait la trace d'un tatouage : une chouette stylisée, presque effacée. Autour de son cou, un médaillon en forme de goutte d'eau oscillait doucement, dernier témoin de sa gloire passée.

Le soleil, tyran implacable, poursuivait sa course sans relâche, refusant à sa captive le moindre répit. Chaque pas était une torture, le sol brûlant semblant animé

Thea

d'une hostilité sournoise. Le vent brûlant soulevait le sable, effaçant ses traces, comme si le monde lui-même cherchait à nier son existence.

Le sable, tels des braises ardentes, torturait chacun de ses pas. Sa chaleur vicieuse remontait le long de ses jambes, transformant sa marche en une danse macabre sur un tapis de flammes. La sueur évaporée traçait sur sa peau des sillons de sel, cruels rappels d'une hydratation refusée.

L'air vibrant de chaleur ondulait devant ses yeux, narguant sa quête. Chaque inspiration était un combat, l'atmosphère brûlante desséchant sa gorge et ses poumons.

Son existence même défiait les lois naturelles, comme si une malédiction ancestrale avait scellé un pacte avec son âme, lui refusant l'étreinte de la mort. Chaque battement de cœur, chaque souffle arraché à l'air incandescent était un acte de rébellion contre le destin qui cherchait à l'anéantir.

Dans ses yeux brillait désormais une flamme d'une intensité presque effrayante, un brasier de volonté pure qui faisait pâlir le soleil lui-même. Cette lueur farouche contrastait violemment avec son corps meurtri, comme si son essence immortelle refusait de plier devant les tourments physiques.

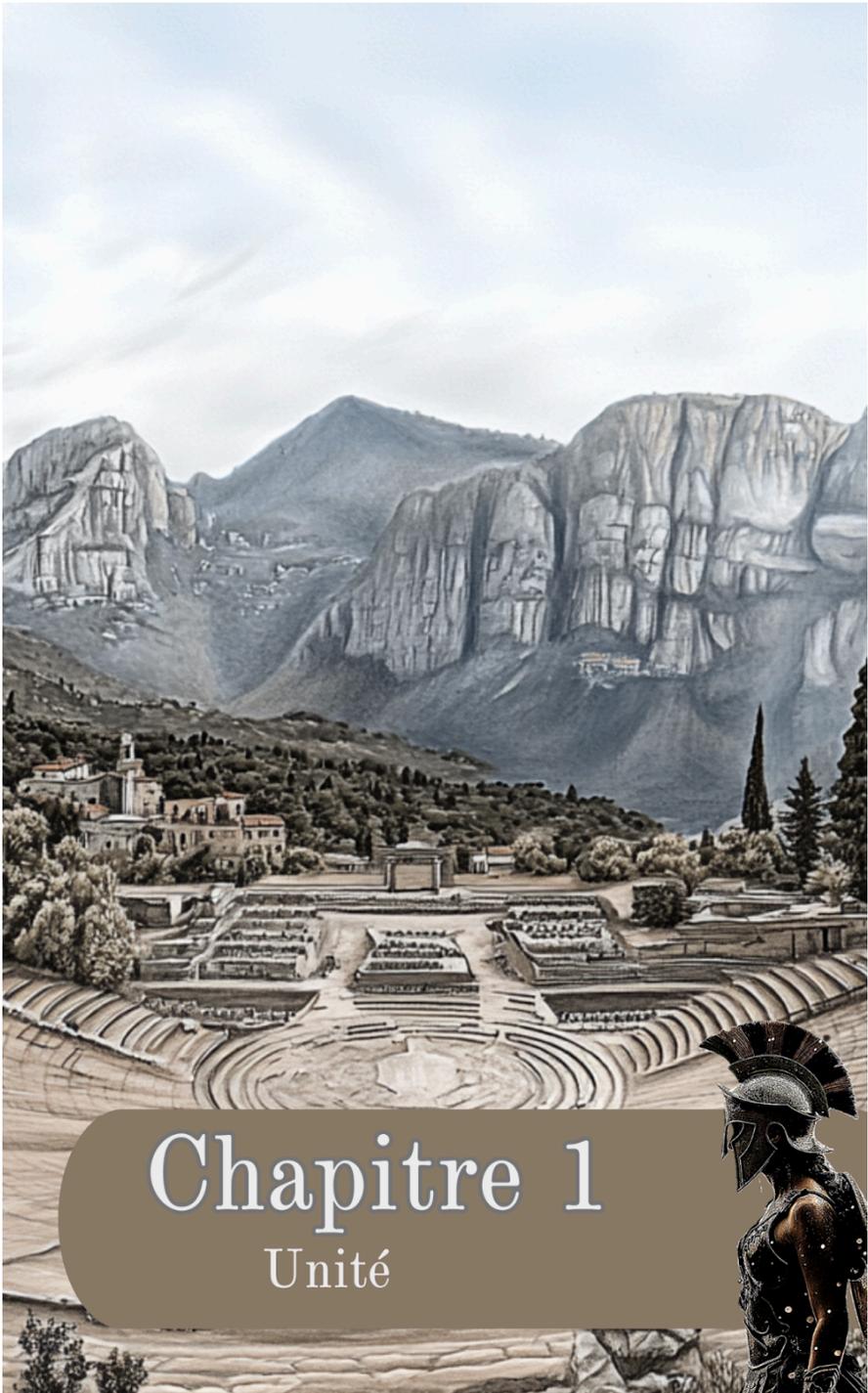
Sa détermination transcendait la simple survie ; elle était une force primordiale, un serment silencieux fait à elle-même et à l'univers. Chaque pas était une affirmation, un cri muet lancé aux cieux indifférents : 'Je suis. J'endure. Je vaincrai.'

Cette volonté indomptable qui animait son regard était plus qu'une lueur d'espoir - c'était une promesse de renaissance, un feu couvant sous les cendres de sa gloire passée. Dans ce désert impitoyable, elle n'était pas seulement une exilée ; elle était la gardienne d'une flamme éternelle, prête à illuminer les ténèbres à l'heure de son retour."

Dans le désert, elle vacilla, ses genoux touchant le sable brûlant. L'épuisement brouilla sa vision. Des images floues s'imposèrent, venues de nulle part : un temple sous un ciel éclatant, une enfant souriante, une chouette gravée sur une colonne.

Elle ferma les yeux, mais les visions restèrent, insaisissables, comme un écho d'une vie qui n'était pas la sienne.

Thea



# Chapitre 1

Unité

## Chapitre 1 : Unité

### *Delphes, été 1996.*

— C'est une fille magnifique ! s'exclama le docteur Dimitrakis, déposant délicatement le nouveau-né sur la poitrine de Hélène Olivier.

La naissance de Lucie avait été loin d'être de tout repos. Entre le voyage imprévu à Delphes, motivé par la passion dévorante de ses parents pour l'Antiquité, et une arrivée précipitée trois semaines avant le terme, tout semblait avoir conspiré pour la bousculer dès ses premiers instants. Mais comment résister à l'appel d'une découverte exceptionnelle ? Une stèle inconnue, ornée d'inscriptions jamais répertoriées, avait poussé Hélène et Léonis Olivier à entreprendre ce périple malgré l'état avancé de la grossesse.

Subjugués par cet artefact, ils n'avaient pas vu venir le moment fatidique. La chaleur accablante et l'émotion de cette trouvaille avaient déclenché les contractions, précipitant l'arrivée de Lucie dans ce monde bien avant l'heure prévue.

Tandis que le couple savourait ces premiers instants avec leur fille, une chouette vint se poser près de la fenêtre, son regard perçant fixé sur la scène. Étrangement, les pleurs de l'enfant cessèrent aussitôt,

Thea

comme si une présence invisible avait apaisé son âme naissante.

### ***Athènes, été 2008.***

Le soleil grec baignait les ruines antiques d'une lumière dorée. Lucie Olivier, douze ans, les yeux gris-vert pétillants d'excitation, gravit les marches de l'Acropole. Ses cheveux châtain tressés dansant dans la brise méditerranéenne.

— Papa, regarde ! — désignant le majestueux Parthénon. Son père, archéologue passionné, lui répond d'un sourire empli de fierté.

La scène vacille. Des fragments d'images se succèdent : Lucie caressant une ancienne stèle, sa main effleurant le relief d'une chouette sur une colonne brisée.

Soudain, le ciel s'assombrit. Un éclair illumine le visage surpris de Lucie. Le tonnerre gronde. La pluie transforme les pierres en surfaces traîtresses.

Un cri, une chute. Le monde se brise en une fresque d'ombres et de lumière.

Puis, le silence. Un lit d'hôpital. Des bips de machine. Lucie, yeux clos, repose pâle sur l'oreiller. Un médecin murmure « coma » à ses parents bouleversés.

Dans son sommeil profond, des images fugaces dansent : un désert infini, une silhouette solitaire, des yeux gris emplis d'une volonté farouche. Ces visions s'évanouissent, laissant Lucie suspendue entre le présent et un passé oublié, infiniment lointain.

La dame, empreinte d'une grâce souveraine, posa une main légère sur le front de l'enfant.

— Sous mon égide tu te tiens désormais. Je te rends grâce pour l'accueil que tu m'as offert.